

Les métiers du bâtiment manquent de relève

INQUIÉTUDE

Quelle que soit l'évolution de la conjoncture, le nombre d'entrées en apprentissage et d'ouvriers qui se perfectionnent demeure insuffisant.

ETIENNE OPPLIGER

Bien difficile de connaître avec précision le nombre de travailleurs dans l'industrie vaudoise de la construction. Les emplois temporaires, entre autres, faussent la statistique. Seule certitude, la Fédération vaudoise des entrepreneurs recense quelque 16 000 personnes occupées parmi les 2300 entreprises qui lui sont affiliées. Un nombre qui croît progressivement année après année, à la faveur d'une bonne conjoncture économique.

Plus d'apprentissages

En fait, la préoccupation majeure de la FVE en matière d'emploi tient surtout au niveau de la relève. «Pourtant, depuis 2003, nous enregistrons une forte progression des entrées en apprentissage, se réjouissent André Overney, directeur de la Fédération, et Jean-François Savary, directeur de l'Ecole de la construction à Tolochenaz. Entre 2003 et 2004, le nombre de nouveaux contrats est passé de 371 à 472 et l'an dernier il s'est élevé à 561. Nous nous interrogeons toujours sur les raisons de cette heureuse évolution. Mais elle confirme l'attachement de nos chefs d'entreprise à la formation et au perfectionnement professionnels. Une entreprise de l'industrie vaudoise de la construction sur deux forme des



CONSTRUCTION

Pour les spécialistes, la situation de l'emploi restera tendue à moyen terme.

apprentis. C'est considérable si l'on sait que dans les autres secteurs de l'économie, cette proportion n'est que de 30%.»

C'est considérable mais insuffisant pour assurer la relève dans les divers métiers du bâtiment. «La pyramide des âges se modifie. La moyenne d'âge augmente. En 1996, on comptait 41,9% d'apprentis et ouvriers dans la tranche de 16 à 35 ans et 39,2% dans celle de 36 à 50 ans.

Aujourd'hui, ces proportions sont, respectivement, de 37,2% et 42,5%. La tendance va sensiblement se renforcer dans un proche avenir. La courbe démographique est stagnante et l'abaissement de l'âge de la retraite accentuera le déficit de la relève.»

Les directeurs de la Fédération et de l'Ecole sont persuadés que la situation va demeurer tendue sur le front de l'emploi, à

moyen terme en tout cas, et cela quelle que soit l'évolution de la conjoncture économique. «Nous avons atteint un pic d'activité en 2006-2007 et on peut s'attendre à une stagnation, voire à une régression dans le génie civil.»

Déficit structurel

Les projets d'investissements existent pourtant, en particulier du côté des collectivités publiques mais le déficit de main-d'oeuvre est structurel «et si l'on n'encourage pas davantage de jeunes à choisir un métier de la construction, on devra faire appel au plombier polonais pour compenser ce déficit. A l'heure actuelle, tous les apprentis sont assurés de trouver un emploi lorsqu'ils obtiennent leur CFC.»

Pour ceux qui en ont les compétences et la volonté, la voie du perfectionnement est toute tracée après quelques années de pratique. «Là aussi, avec l'augmentation de la moyenne d'âge dans les entreprises, le manque de cadres (chefs d'équipes, contremaîtres, etc.) devient préoccupant. On l'estime à 20% environ, à l'heure actuelle, et la situation risque de s'aggraver à ces prochaines années.»

Corollaire du fort accroissement du nombre d'apprentis en formation ces quatre dernières années, des perspectives qui se dessinent à moyen et long terme, ainsi que des exigences du perfectionnement professionnel («L'Ecole est occupée 6 jours par semaine et 49 semaines par année»), la Fondation de l'Ecole a décidé d'agrandir les locaux de quelque 1620 mètres carrés. Les nouveaux ateliers seront occupés à la rentrée de l'été prochain. ■